Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (2004)

Heft: 1-2

Artikel: L'image des anciens dans l'Histoire naturelle de Pline et la peinture de portraits au 1er siècle après J.-C.

Autor: Voelke-Viscardi, Géraldine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870140

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'IMAGE DES ANCIENS DANS L'*HISTOIRE NATURELLE* DE PLINE ET LA PEINTURE DE PORTRAITS AU IER SIÈCLE APRÈS J.-C.

Pline l'Ancien déplore la disparition à son époque de la peinture de portraits qui offre « une image de soi reconnaissable ». Cette affirmation, dont l'étrangeté a été soulignée par de nombreux chercheurs, est à mettre en rapport avec la disparition des valeurs morales que Pline observe chez ses contemporains. Les Anciens, qui interrogent la nature qui les entoure, cultivent les qualités de leur âme. De ces hommes, le peintre peut reproduire une image vraie, esprit et corps dignes d'être représentés, mais des individus qui négligent la nature et le savoir qui en découle, le peintre ne peut pas réaliser de portrait ressemblant. L'*Histoire naturelle* a pour objectif de restaurer ces portraits des ancêtres en réunissant dans un livre la somme des connaissances du passé, afin qu'elles aient sur les lecteurs un effet d'émulation qui les incitera à cultiver les qualités de leur esprit.

En préambule à l'étude, au livre XXXV, des variétés de terres utilisées par le peintre, le teinturier, le potier, le constructeur en bâtiment et le médecin, Pline fait remarquer à son lecteur le déclin actuel de la peinture, délaissée au profit des revêtements pariétaux de marbres et d'or[1]. Plus particulièrement, l'auteur déplore la disparition des portraits *(imaginum... pictura)*[2], tels que les faisaient les artistes d'autrefois lorsque l'aspect des

---

[1] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.4. Les textes et traductions de l'*Histoire naturelle* sont tirés de la Collection des Universités de France, éditions « Les Belles Lettres ».

[2] Pour *imago* au sens de « portrait », cf. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.153 ; voir Raimund DAUT, *Imago : Untersuchungen zum Bildbegriff der Römer*, Heidelberg : C. Winter, 1975, p. 44-45.

portraiturés était parfaitement ressemblant et parvenait alors à se transmettre à travers les âges. Aujourd'hui, affirme-t-il, il y a à leur place des « écus de bronze, des effigies d'argent où la distinction entre les traits individuels est ignorée ».

L'ensemble des historiens de l'art et des philologues qui se sont intéressés à ce passage ont souligné l'étrangeté de ce propos, voire son incohérence, à une époque où non seulement existe le portrait réaliste, comme en témoignent encore certaines parois des cités campaniennes, mais où il semble même constitué en un genre autonome, et ceci dès le début du Ier siècle avant J.-C.[3] Au-delà du débat archéologique, j'aimerais démontrer que l'affirmation du déclin de la peinture de portraits à l'époque de Vespasien doit être mise en rapport avec la disparition des valeurs que Pline observe chez ses contemporains, valeurs dont il admire la vigueur chez les anciens Grecs et Romains. En transposant la fameuse comparaison d'Horace *ut pictura poesis*[4], « il en est d'une poésie comme d'une peinture », je pourrais dire de ce passage du livre XXXV qu'il sert de paradigme à un précepte qui pourrait être formulé ainsi : *ut imaginum pictura mores*, « il en est des mœurs comme de la peinture de portraits ». L'étude des diverses représentations du passé, combinée à l'analyse du jugement esthétique que l'auteur porte sur le genre pictural des portraits, nous permettra de découvrir le contenu éthique du procès intenté par Pline à son époque.

*1. Représentations du passé dans l'*Histoire naturelle

1.1. Société contemporaine et blâme des Anciens

Sans doute, le passé de Rome n'est pas qu'exemplaire puisqu'il a vu se développer les germes de la décadence. Pline date avec précision les étapes de ce déclin, à savoir les victoires romaines

---

[3] Voir la bibliographie dans *Pline l'Ancien. Histoire naturelle, Livre XXXV*, texte établi, traduit et commenté par J.-M. Croisille, Paris : Les Belles Lettres, 1985, p. 14, et le commentaire au § 35.4, p. 133. Voir également Sandra CITRONI MARCHETTI, *Plinio il Vecchio e la tradizione del moralismo romano*, Pisa : Giardini, 1991, p. 245-255, et Jackie PIGEAUD, *L'art et le vivant*, Paris : Gallimard, 1995, p. 213-233. Sur le portrait dans l'Antiquité, voir Klaus FITTSCHEN, « Ritratto », in *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale*, Secondo supplemento IV, Roma : Istituto dell'enciclopedia italiana, 1996, p. 742-760 ; en particulier pour les portraits naturalistes de Vespasien, voir Giuliana PALADINI, « Tradizione e intenzione nel ritratto di Vespasiano », in *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II.12.2, Berlin / New York : W. de Gruyter, 1981, p. 612-622.

[4] Horace, *Art poétique* 361.

en Orient et les triomphes qui s'ensuivirent, au cours desquels défilèrent quantités extraordinaires de produits luxueux[5]. Dès lors, comme il le résume lui-même, « la possession [est] la seule joie [...]. Le mode et l'objet de l'adoration peuvent varier, le vœu unanime n'a qu'un but, la richesse[6]». Les anciens Romains dont les valeurs morales se dégradent, faussées par la quête du profit, lui inspirent alors un « profond sentiment de honte[7]»: coupables les magistrats qui n'ont pas légiféré pour interdire l'importation des marbres étrangers, coupables tous ceux qui ont contribué à développer le goût pour le luxe et l'argent, comme ce premier individu, dont la tradition a tu le nom, qui mit de l'or à ses doigts[8].

Mais si la réputation des anciens Romains est parfois ternie par cette analyse du déclin des mœurs, le comportement des *maiores* n'en demeure pas moins emblématique d'une époque aux valeurs exemplaires qui existaient avant les conquêtes romaines sur l'Orient. C'est ainsi que devant le spectacle de la vaine prodigalité d'un Curion qui, au milieu du Ier siècle avant J.-C., fit construire deux immenses théâtres de bois provisoires, Pline, en fervent partisan de la réforme des mœurs entreprise par Vespasien, peut s'écrier : « nous devrions nous réjouir de nos mœurs actuelles et, retournant l'expression, nous appeler nous-mêmes des Anciens ![9]» De quelle nature est pour Pline ce passé exemplaire, c'est ce que nous allons maintenant chercher à définir.

---

[5] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 33.148-150, 34.12 et 14, 35.24, 37.13-17. Jacob ISAGER, *Pliny on Art and Society. The Elder Pliny's Chapters on the History of Art*, Odense : Odense University Press, 1991, p. 70-73. Pour les critiques de Pline sur la société contemporaine en relation avec son analyse du passé, voir l'étude de S. Citroni Marchetti, *Plinio il Vecchio*, p. 185-187 et 200-205.

[6] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 14.5-6 : *sola gaudia in possidendo* [...]. *Hanc alius alio modo et in aliis adorare, eodem tamen habendique ad spes omnium tendente uoto*. La forte commercialisation de la nature entraîne dans l'*Histoire naturelle* le discours critique sur le prix des produits naturels, considéré par S. Citroni Marchetti, *Plinio il Vecchio*, p. 271, comme l'un des principes organisateurs de l'œuvre.

[7] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 36.4. Sur le caractère topique du blâme des Anciens dans l'œuvre de Pline et de Sénèque, voir les analyses de S. Citroni Marchetti, *Plinio il Vecchio*, p. 175-179.

[8] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 33.8 : « Le crime le plus funeste au genre humain *(pessimum uitae scelus)* fut commis par celui qui mit le premier de l'or à ses doigts ».

[9] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 36.117 : *gaudere moribus nostris ac uerso modo nos uocare maiores !*

1.2. Les valeurs du passé exemplaire

Aux origines, avant tout ancrage dans le temps (*antea*, *primordia*, *principia*[10]), il y a — et c'est un trait topique[11] — la vie dans les forêts : l'arbre fournit le premier aliment, le gland ; il offre le feuillage pour rendre la caverne moelleuse, l'écorce pour se vêtir ; il inspire à l'homme, alors simple, son premier sentiment du sacré[12]. Même si la condition humaine est alors, selon Pline, « misérable et sauvage[13]», cet âge primitif est d'emblée à opposer comme modèle positif à l'existence corrompue des hommes civilisés qui épuisent les entrailles de la terre à la recherche des matières précieuses[14]. Dans cette confrontation avec la civilisation des plaisirs, les origines sont ainsi valorisées comme un âge d'or, où l'homme vit respectueux d'une terre qui lui offre ses présents, forêts, arbres et plus tard céréales, fruits[15].

À ces temps primordiaux succèdent pour les Grecs une période qui porte le nom de la cité chantée par Homère : *Troianis temporibus* ou *Iliacis temporibus*. « Heureux » temps homériques qui ne connaissent que le troc, ignorent les parfums, les bagues, le marbre pour habiller les demeures royales[16]. Des habitants de la Rome royale se dessine au fil de l'*Histoire naturelle* un portrait conforme à celui des origines : de mœurs innocentes, à l'abri de tout désir de possession[17], ils n'auraient pu selon Pline imaginer le prix atteint par certains produits luxueux[18]; ils mènent certes une « vie grossière et inculte[19]», mais en harmonie avec une terre

---

[10] Respectivement Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 7.191 et 12.2.

[11] Cf. Lucrèce, *De la nature* 5.939 ; Virgile, *Géorgiques* 1.7 ; Ovide, *Métamorphoses* 1.106 ; Tibulle, *Élégies* 2.1.37-38.

[12] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 12.1 et 12.3.

[13] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 16.1 : *inopis ac ferae sortis*.

[14] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 12.2 ; thématique récurrente dans l'*Histoire naturelle*: cf. 33.1-2 ; 35.1-3.

[15] Pline met encore en évidence ce respect sacré des premiers individus envers la nature quand il décrit les premières statues des dieux en bois et les ustensiles en terre cuite destinés aux libations ; cf. *Histoire naturelle* 12.5, 35.157, 34.34.

[16] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 33.6 ; cf. 33.12, 36.46.

[17] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 33.26 : « Qu'elles étaient belles, la vie de nos lointains ancêtres et la pureté de leurs mœurs, en un temps où rien ne se cachetait » *(Quae fuit illa uita priscorum, qualis innocentia, in qua nihil signabatur)*.

[18] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 17.7.

[19] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 18.284 : *Rudis fuit priscorum uita atque sine litteris*.

qu'ils respectent, ils sont dotés d'une connaissance empirique des lois de la nature. À cette image s'ajoute en outre une nouvelle valeur étroitement subordonnée au bien et au salut publics, la valeur guerrière[20].

Tant chez les Grecs que chez les Romains, ces temps historiques sont en outre d'emblée marqués par la découverte de certaines techniques engendrées par l'observation des phénomènes naturels[21]. Le texte accorde d'ailleurs une large place à la recherche de ces πρῶτοι εὑρεταί ou *primi inuentores*[22], capables de lire dans la nature les mécanismes des techniques qu'ils inventèrent. Les Grecs, loués pour être « les plus exacts des observateurs comme les plus anciens[23] », ont ainsi mis à jour les premières plantes médicinales, décelé leurs utilisations, et les écrits d'Homère attestent déjà de leur connaissance des effets de certaines herbes[24]. La nature a également enseigné à ces hommes l'art de cultiver la terre, métier en très grande estime dans l'Antiquité[25].

Il est encore une autre catégorie de valeurs véhiculées par une partie de l'Antiquité, et vivement admirées par Pline, celles caractérisant les anciens Grecs et Romains qui ont progressivement expliqué l'univers aux hommes. Comme Hipparque qui fut le « confident des desseins de la nature[26] », bien d'autres autorités

---

[20] Les exemples d'individus qui se sont distingués par leur courage lors de guerres se rencontrent dès l'époque de Romulus (*Histoire naturelle* 16.11); ils sont encore nombreux aux Ve, IVe, IIIe siècles (*Histoire naturelle* 22.6-9).

[21] Toutes les techniques humaines sont abordées dans l'*Histoire naturelle* au gré de la description des éléments du cosmos et des trois règnes. L'agencement du discours suit en cela le processus des inventions techniques puisque celles-ci procèdent directement de l'observation de la nature ; voir Jacques ANDRÉ, « Nature et culture chez Pline l'Ancien », in *Recherches sur les* artes *à Rome*, Paris : Les Belles Lettres, 1978, p. 7-17 ; Guido MILANESE, «*Manifesta docet res*. Ricerca di tematiche nel pensiero greco e romano », *Maia*, 34 (1982), p. 31-57.

[22] Le passage le plus connu de l'*Histoire naturelle* est le fameux catalogue des inventeurs du livre VII (§ 191-209) répondant à la question topique du *quae cuiusque inuenta sint*.

[23] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 7.8.

[24] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 21.15 et 159, 25.13 et 26. Les remèdes sont précisément nés de l'observation des sympathies et antipathies des éléments naturels entre eux ; cf. *Histoire naturelle* 22.106, 24.4, 28.81 et 84, 29.61.

[25] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 18.5, 17.59, 96 et 99.

[26] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 2.53 : *consiliorum naturae particeps*.

intellectuelles *(auctores)*, placées dans les index du récit[27], ont ainsi laissé leurs écrits à la postérité. À cet égard l'*Histoire naturelle*, enquête sur le vivant[28], se veut également une recherche sur le savoir encyclopédique antique[29]: en interrogeant la nature de l'univers et de ses composantes, Pline de fait interroge les hommes qui les ont observés et décrits. Parmi les figures exemplaires de ce passé érudit, mettons en évidence certains noms, tant chez les Grecs que chez les Romains, noms qui figurent pour la plupart dans la préface. Il y a, aux origines de l'histoire de la civilisation, « l'ancêtre des doctrines et des traditions antiques[30]», Homère, considéré comme le premier « témoin[31]» historique de la connaissance d'un produit naturel ainsi que de son appellation ; Hésiode, qui « voici mille ans, à l'origine de la littérature, donna

---

[27] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, préface 21 : *in his uoluminibus auctorum nomina praetexui*.

[28] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, préface 13 : « il s'agit de la nature, c'est-à-dire la vie » *(rerum natura, hoc est uita, narratur)*. Pline est le premier auteur latin à utiliser le terme *historia* dans cette acception d'une enquête sur le monde naturel ; voir *ThlL* s. v. *historia*, VI / 3.2834.12 (*Histoire naturelle*, préface 1, 7.72, 11.121). L'œuvre mêle à la fois la recherche sur la nature et l'aboutissement de cette démarche, la connaissance ; à propos de la méthode suivie par Théophraste, cf. Suzanne AMIGUES, *Théophraste. Recherches sur les plantes*, Paris : Les Belles Lettres, 1988, t. I, p. XVII.

[29] Voir Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, préface 14 : *Iam omnia attingenda quae Graeci* τῆς ἐγκυκλίου παιδείας *uocant*»; pour la présence en latin de l'expression grecque ἐγκύκλιος παιδεία, cf. Vitruve, *De l'architecture* 1.10.12, 6 préface 4 ; Sénèque, *Lettres à Lucilius* 88.23 ; Quintilien, *Institution oratoire* 1.10.1. Parmi les diverses interprétations du contenu de cette « culture encyclopédique » dans l'*Histoire naturelle*, voir notamment Henri-Irénée MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris : E. de Broccard, 1958[4] (1948), p. 228-230 ; Gian Biagio CONTE, « L'inventario del mondo. Ordine e linguaggio della natura nell'opera di Plinio il Vecchio », in *Gaio Plinio Secondo. Storia naturale*, éd. G. B. Conte, Torino : G. Einaudi, 1982, vol. I, p. XVII-XLVII; Ilsetraut HADOT, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris : Études augustiniennes, 1984, p. 268.

[30] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 25.111 : *primus doctrinarum et antiquitatis parens*; cf. 7.107, 17.37.

[31] Les volumes sont parsemés des expressions *Homero teste*, *nota etiam Homero fuit*, *Homero teste... uocari*, *dicitur Homero*, qui soulignent la double fonction d'Homère, écrivain et témoin ; voir Peter ROSUMEK et Dietmar NAJOCK, *Concordantia in C. Plinii Secundi Naturalem Historiam*, s. v. *Homerus*, Hildesheim / Zürich : Olms / Weidmann, 1996, vol. I, p. 246-247. Sur l'emploi d'*auctor* avec ce sens de témoin, voir *ThlL* s. v. *auctor*, II.1206.21-1207.24 (Térence, *Andrienne* 19).

les premiers préceptes aux agriculteurs[32]»; Hippocrate, qui « le premier, formula lumineusement les règles de la médecine[33]»; Théophraste, « le premier des étrangers qui ait écrit sur les Romains avec quelque exactitude », et qui est l'un des auteurs les plus cités pour l'étude des végétaux[34]. Chez les Latins, c'est tout d'abord Caton, « notre maître dans toutes les bonnes disciplines » qui transmet à son lecteur « six cents ans » d'histoire médicale romaine[35]; Varron, « qu'il faut citer à part » des autres auteurs[36] et dont le nom n'est absent que des index de six livres ; Cicéron enfin, qui aux côtés d'Homère apparaît comme « l'autre lumière de la connaissance[37]».

1.3. Observation de la nature et exercice des « biens de l'âme »

À travers ces diverses représentations du passé se dessine le portrait idéal d'une Antiquité qui n'a pas laissé son esprit être assiégé par les richesses matérielles. Ces hommes vivent en harmonie avec une nature qu'ils respectent et savent observer. Certains d'entre eux ont entrepris de mettre par écrit les confidences que la nature leur faisait et, persuadés d'être utiles à la postérité[38], ils ont

---

[32] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 14.3 : *ante milia annorum inter principia litterarum Hesiodo praecepta agricolis pandere orso.*

[33] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 26.10 : *Hippocratis certe, qui primus medendi praecepta clarissime condidit.*

[34] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 3.57 : *qui primus externorum aliqua de Romanis diligentius scripsit.*

[35] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 25.4 : *M. Cato, omnium bonarum artium magister*; 20.78, 7.100. Il faut entendre par l'expression *bonae artes*, que nous traduisons par « bonnes disciplines », une référence aux techniques que Caton l'Ancien a abordé dans ses écrits, en particulier médecine, agriculture, mais aussi histoire, rhétorique, droit et art de la guerre ; cf. Quintilien, *Institution oratoire* 12.11.23 ; Rudolf HELM, « M. Porcius Cato Censorius », *RE* XXII.1 (1953), col. 145-165. Sur l'expression *bonae artes*, voir Cicéron, *De l'orateur* 3.136, 1.158, qui regroupe sous cette appellation la poésie, l'histoire, l'éloquence, le droit et l'art de la guerre ; cf. *ThlL* s. v. *ars*, II.661.74-662.14, et s. v. *bonus*, II.2090.14-31 (Caton, *Discours* fr. 12a.1).

[36] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 18.23 : *non in grege nominando M. Varrone.*

[37] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 17.38 : *Cicero, lux doctrinarum altera.*

[38] Cf. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 2.18 : « Dieu c'est, pour un mortel, aider les mortels, et voilà le chemin de la gloire éternelle » *(Deus est mortali iuuare mortalem et haec ad aeternam gloriam uia)*; voir Sandra CITRONI MARCHETTI, «*Iuvare mortalem*. L'ideale programmatico della *Naturalis Historia* di Plinio nei rapporti con il moralismo stoico-diatribico », *Atene e Roma*, 27 (1982), p. 124-148.

pris soin de faire survivre à leur mort les enseignements qu'ils ont tirés du vivant. Pline souligne ainsi à maintes reprises son admiration pour ces contemplatifs[39] qui furent empressés non seulement à faire des découvertes mais surtout à les transmettre : « il n'est donc rien qu'ils n'aient éprouvé et essayé, rien qu'ils aient ensuite caché et dont ils aient voulu dérober l'utilité à la postérité[40] ».

Or l'activité de ceux qui examinent la nature est assimilée par Pline à un exercice qui développe les qualités morales : « Jadis les empires, et par conséquent les esprits, étant bornés aux frontières de leurs nations, le maigre champ laissé à l'aventure les amenait fatalement à cultiver les biens de l'âme *(animi bona exercere)*[41] ». En englobant des « philosophes » *(sapientiae auctores)*[42], comme Aristote et Pythagore[43], parmi les sources du volume consacré à

---

[39] L'action conjointe de l'observation des phénomènes et de la réflexion qui s'ensuit est désignée dans l'*Histoire naturelle* par le terme *contemplatio*, qui ne se rapporte jamais à la pure étude spéculative ; cf. 2.46 et 170, 18.1, 37.1 ; Mary BEAGON, *Roman Nature. The Thought of Pliny the Elder*, Oxford : Clarendon Press, 1992, p. 42-50.

[40] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 25.1 ; cf. 27.1.

[41] *Histoire naturelle* 14.4 : *Antea inclusis gentium imperiis intra ipsas adeoque et ingeniis, quadam sterilitate fortunae necesse erat animi bona exercere*. Jacques ANDRÉ (*Pline l'Ancien. Histoire naturelle, Livre XIV*, texte établi, traduit et commenté par J. André, Paris : Les Belles Lettres, 1958), traduit *animi bona* par « qualités de l'intelligence ». Cependant par *animi bona* (« biens de l'âme »), Pline entend en 7.118-122 les qualités morales suivantes : sagesse *(sapientia)*, piété *(pietas)*, ainsi que vigueur d'esprit (7.91 : *animi uigor*), clémence, magnanimité (7.93 : *clementia*, *magnanimitas*) et courage (7.101 : *fortitudo*) ; en 15.78, il définit encore les « biens les plus précieux » comme étant « la vertu, la piété et une mort glorieuse » *(maximis bonis, hoc est uirtute ac pietate ac morte praeclara)*. Sur le terme *bona* utilisé dans une acception philosophique et désignant les biens opposés aux maux, voir *ThlL* s. v. *bonus*, II.2101.81-2102.15.

[42] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 18.23 : « nous avons donné au début de ce livre la liste des philosophes, des grands poètes et d'autres auteurs célèbres que nous suivrons » *(Sapientiae uero auctores et carminibus excellentes quique alii illustres uiri conposuissent, quos sequemur, praetexuimus hoc in uolumine)*. La traduction de l'expression *sapientiae auctores* par « savants » (*Pline l'Ancien. Histoire naturelle, Livre XVIII*, texte établi et traduit par H. Le Bonniec, Paris : les Belles Lettres, 1972) ne rend pas suffisamment la notion de « sagesse », alors qu'en 7.80, Pline entend explicitement sous l'appellation *sapientiae auctores* les philosophes Diogène le cynique, Pyrrhon, Héraclite et Timon.

[43] Aristote (*philosophus* en 7.109) est cité parmi les sources du livre XVIII, ainsi qu'en 18.335 ; Pythagore (*philosophus* en 19.94) est mentionné en 18.118.

l'agriculture, Pline souligne en outre l'absence de frontière entre l'examen des phénomènes naturels et la pratique de la sagesse. L'étude de la nature est pour lui, à la manière de ce qu'elle représente dans la philosophie antique, un « exercice spirituel » doté d'une finalité morale[44]. Sous la plume de Cicéron d'ailleurs, Caton souligne également combien les plaisirs de l'agriculture sont conformes à la vie du sage *(ad sapientis uiam)*, alors que pour Varron Théophraste a écrit « des livres qui sont faits pour ceux qui veulent cultiver moins la terre que les discussions philosophiques *(scholas philosophorum)*[45] ». Il faut noter qu'à la différence de Cicéron ou de Sénèque qui privilégient l'observation des phénomènes supérieurs et célestes, cette « vie selon l'esprit[46] » est dans l'*Histoire naturelle* en contact avec toutes les parcelles de nature, même et surtout « les plus humbles[47] », car toutes témoignent de la puissance de la divinité créatrice.

2. *La disparition de la peinture de portraits*

Revenons à cette affirmation étonnante, contredite par les témoignages archéologiques, sur la disparition de la peinture de portraits.

Pour Pline, il est évident que, dans cette Antiquité exemplaire, le portrait peint faisait voir au spectateur et à la postérité la valeur de l'individu telle qu'elle s'était manifestée dans ses œuvres. Dans les chapitres du livre XXXV sur les réalisations picturales grecques des Ve et IVe siècles, Pline aime ainsi à souligner le talent de ces artistes qui ont su rendre visibles, à travers le rendu particulier des traits de chacun[48], les qualités d'une âme et de ses

---

[44] Pierre HADOT, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris : Gallimard, 1995, p. 319 ; sur la physique voir p. 211-212 et 316-322. Cf. Vitruve, *De l'architecture* 1.7 et 1.3, qui parmi les connaissances qu'un architecte doit posséder mentionne l'étude de la nature, englobée dans le savoir philosophique.

[45] Varron, *L'Économie rurale* 1.5.1-2. et Cicéron, *Caton l'Ancien* 51.

[46] P. Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, p. 133.

[47] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, préface 12 : « ce récit porte sur la nature des choses, c'est-à-dire sur la vie, et même dans ses parcelles les plus humbles » *(rerum natura, hoc est uita, narratur, et haec sordidissima sui parte)*.

[48] Voir aussi Plutarque, *Vie d'Alexandre* 1.3. Sur l'importance du regard pour révéler un caractère, voir Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 11.145 : *in oculis animus habitat*; cf. Cicéron, *De l'orateur* 2.148, 3.216 et 221; *L'Orateur* 60.

sentiments : « Aristide de Thèbes [...] fut le premier peintre psychologique à exprimer les sentiments humains que les Grecs nomment ἤθη, ainsi que les passions[49]». Le peintre ne faisait alors que capter et exprimer les qualités morales d'individus dignes d'êtres représentés : « la peinture, art illustre jadis [...], rendait célèbres les particuliers qu'elle avait jugés dignes de faire passer à la postérité[50]». Dès lors que les valeurs spirituelles des hommes étaient manifestes, le peintre pouvait s'attacher à en reproduire les particularités dans l'expression d'un visage : l'image était ainsi parfaitement ressemblante et reconnaissable de tous ; leur souvenir pouvait alors se transmettre à travers les âges[51].

Or le monde contemporain n'offre plus l'image de semblables vertus. En préambule à l'étude des arbres fruitiers, Pline expose les mécanismes qui ont provoqué l'anéantissement de la « vie selon l'esprit»: « l'extension du monde et l'immensité des richesses causèrent la déchéance des générations suivantes ; ce qui donnait à la vie son prix a disparu ; tous les arts qui devaient au plus grand des biens[52] leur nom de libéraux devinrent tout l'opposé et la servilité permit seule d'avancer[53]». Les disciplines libé-

---

[49] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.98 : *Aristides Thebanus* [...] *omnium primus animum pinxit et sensus hominis expressit, quae Graeci* ἤθη, *item pertubationes*. Sur la distinction entre ἤθη *et* πάθη, voir le commentaire à ce passage de J.-M. Croisille, *Pline l'Ancien. Histoire naturelle, livre XXXV*, p. 209. Avant lui, Polygnote (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.58-59) fut également réputé pour son soin à différencier l'expression des visages ; cf. Aristote, *Poétique* 1450a24 et *Politique* 1340a35 ; voir en particulier Jerry Jordan POLLITT, *The Ancient View of Greek Arts. Criticism, History, and Terminology*, New Haven / London : Yale University Press, 1974, p. 30-31, 184-189 et 304-306 ; Jerry Jordan POLLITT, « The Ethos of Polygnotos and Aristeides », in *In Memoriam Otto J. Brendel. Essays in Archaeology and the Humanities*, Mainz : P. van Zabern, 1976, p. 49-54.

[50] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.2 : *de pictura, arte quondam nobili* [...] *et alios nobilitante, quos esset dignata posteris tradere*.

[51] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.4.

[52] Pline entend ici évidemment la liberté ; cf. *ThlL* s. v. *liberalis*, VII / 2.1293.20 : « bono [*i. libertate*] ». Cf. Cicéron, *De l'orateur* 1.17 : *eruditio libero digna*; 3.21 : *ingenuarum et humanarum artium*; Sénèque, *Lettres à Lucilius* 88.2 : *Quare liberalia studia dicta sint, uides : quia homine libero digna sunt*.

[53] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 14.5 : *Posteris laxitas mundi et rerum amplitudo damno fuit... pessum iere uitae pretia omnesque a maximo bono liberales dictae artes in contrarium cecidere ac seruitute sola profici coeptum*. Pline ne fait vraisemblablement pas de distinction entre les expressions

rales sont entendues ici par Pline comme englobant l'ensemble des savoirs qui, comme la culture des arbres fruitiers, ont pour origine l'observation de la nature et figurent à ce titre dans l'*Histoire naturelle*[54], tels l'astronomie, la géographie, la zoologie, la botanique, la médecine[55], la géologie ou les arts plastiques[56]. La recherche incessante de la matière pour sa valeur vénale a ainsi asservi les disciplines qui avaient pour objet la nature : « Assurément les mœurs ont changé, d'autres sujets retiennent les esprits et l'on ne cultive que les arts de la cupidité[57] ». Alors que certains domaines de l'observation de la nature, comme celui des plantes médicinales ou de l'agriculture, sont totalement tombés dans l'oubli[58], d'autres qui existent encore, n'ont en effet pour seul objet que la quête des raffinements de toutes sortes. Il n'y a pas un seul élément des trois règnes qui échappent à ce calcul ; ce qui importe est quel parfum il est possible d'obtenir à partir du mélange de plusieurs éléments naturels, quelles teintures prisées fourniront tels animaux marins ou telles plantes, quelle matière minérale artificielle permettra d'élargir la palette des nouvelles couleurs.

Avec la progression irréversible du luxe, les hommes ont donc négligé l'observation de la nature pour elle-même et ainsi oublié de cultiver les qualités de leur esprit : « même des hommes distingués aiment mieux cultiver les vices d'autrui *(aliena uitia)* que leurs propres qualités *(bona sua)*. Ainsi, croyez-moi, la volupté a

---

liberales... artes (14.5) et ἐγκυκλίου παιδείας (préface 14); cf. Sénèque, *Lettres à Lucilius* 88.23. Sur l'ἐγκύκλιος παιδεία, voir note 29.

[54] Relevons que Cicéron (*De l'orateur* 3.127) mentionne explicitement l'étude de la nature au programme des connaissances libérales, en plus de la géométrie, de la musique, de la grammaire, de la poésie ; cf. Vitruve, *De l'architecture* 1.3 et 7, qui met également l'étude de la nature au programme encyclopédique de l'architecte.

[55] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 23.32.

[56] La composition des volumes XXXIV, XXXV et XXXVI, consacrés aux arts plastiques, en traitant des matières avant les réalisations humaines, révèle d'elle-même le lien originel entre nature et art ; sur ce thème art-nature, voir note 21. Le rapport entre culture libérale et enseignement de l'art pictural est en outre explicitement souligné par Pline en 35.77 ; cf. Sénèque, *Lettres à Lucilius* 88.18.

[57] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 14.4 : *Nimirum alii subiere ritus, circaque alia mentes hominum detinentur et auaritiae tantum artes coluntur.*

[58] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 14.2-4 ; cf. 2.43. Sur le déclin scientifique et artistique du Ier siècle ap. J.-C., voir Olof GIGON, « Plinius und der Zerfall der antiken Naturwissenschaft », *Arctos*, 4 (1966), p. 23-45.

commencé à vivre, la vie elle-même a cessé[59]». Cette mort des vertus rejaillit inévitablement pour Pline sur la peinture des portraits de son époque : seuls existent en effet les portraits de la volupté, c'est-à-dire de l'argent[60]. Les qualités des esprits cultivés ne pouvant plus être saisies et peintes par l'artiste, c'est l'expression de l'ensemble des traits individuels qui est rendue impossible, et avec elle le souvenir ressemblant, vivant, de l'individu (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.5)[61] :

> *Quoniam animorum imagines non sunt, negleguntur etiam corporum.*
>
> Puisqu'on ne peut faire le portrait des âmes, on néglige aussi le portrait physique.

Or, il en va tout autrement des grands érudits du passé dont les ouvrages sont autant d'«âmes immortelles» *(immortales animae)* qui « nous parlent » et pour lesquels « il est même possible d'imaginer les traits » puisqu'ils furent « des génies pour l'humanité »[62]. Sont également vivants les portraits d'illustres Grecs et Romains dans l'ouvrage de Varron qui, en insérant leur représentation physique au récit de leur vie, « ne permit pas que leurs effigies disparussent ni que l'usure du temps l'emportât sur l'homme[63]». De même les anciens Romains qui avaient su par leurs actes civiques et guerriers servir la République ne pouvaient que laisser à leurs descendants une image ressemblante et vivante[64]. À leur mort, un masque de cire moulé sur leur visage était ainsi contemplé dans

---

[59] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 14.6 ; cf. 35.50 (à propos des pigments): « c'est à la valeur matérielle, et non à la valeur spirituelle que l'on est attentif » *(rerum non animi pretiis excubatur)*.

[60] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.5 : « ce sont des portraits de leur argent et non d'eux-mêmes qu'ils laissent » *(imagines pecuniae, non suas relinquunt)*.

[61] Voir aussi Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.5 : « n'étant jamais représentés sous leurs traits vivants » *(nullius effigie uiuente)*; 35.4 : « à tel point tout le monde préfère attirer les regards sur la matière utilisée plutôt que d'offrir une image de soi reconnaissable » *(Adeo materiam conspici malunt omnes quam se nosci)*.

[62] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.9-10.

[63] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.11 : *non passus intercidere figuras aut uetustatem aeui contra homines ualere*. Sur les *Hebdomades ou Portraits* de Varron, voir le commentaire à ce passage de J.-M. Croisille, *Pline l'Ancien. Histoire naturelle, livre XXXV*, p. 137, et Hellfried DAHLMANN, « M. Terentius Varro », *RE* S VI (1935), col. 1227-1229.

[64] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.7 : *animorum ingentium imagines*.

les atriums : « et quand il mourait quelqu'un, était présente la foule entière de ses parents disparus ; et les branches de l'arbre généalogique couraient en tous sens, avec leurs ramifications linéaires, jusqu'à ces portraits, qui étaient peints[65] ».

3. Le passé comme lieu et exigence de progrès pour le présent

Au fil de ses trente-six volumes, Pline fait défiler le savoir des Anciens en cherchant à provoquer chez le lecteur le même effet d'émulation que le spectateur ressentait à la vue des *imagines maiorum*[66]. Souligner le travail que l'esprit a autrefois accompli en interrogeant la nature revient en effet à inviter les hommes de son temps à perpétuer cette même démarche cognitive. L'extension du monde, qui a entraîné l'éclosion des vices inhérents à la quête du luxe, conduit malgré tout à la découverte de terres nouvelles d'où proviennent jusqu'à Rome des plantes médicinales, le tout représentant un merveilleux domaine à explorer et à étudier pour ses contemporains[67]. Les volumes III à VI de l'*Histoire naturelle* exaltent plus particulièrement les étendues géographiques de ce monde connu grâce aux conquêtes des Romains et à la pacification qui s'ensuivit, particulièrement à l'époque de Vespasien.

La certitude de faire œuvre utile, la qualité de compilation de l'enquête sur la nature, et la mission de retrouver les branches manquantes de l'arbre généalogique du savoir sont autant d'objectifs poursuivis par Pline tout au long de son travail et intimement liés à son idéal d'exigence de progrès[68] pour le présent, soit pour la dynastie des Flaviens. C'est en effet sur les découvertes

---

[65] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.6. Sur ces moulages en cire, voir Herbert MEYER, «*Imagines maiorum*», *RE* IX (1916), col. 1097-1104, et la bibliographie donnée dans le commentaire à ce passage de J.-M. Croisille, *Pline l'Ancien. Histoire naturelle, livre XXXV*, p. 135 ; J. Isager, *Pliny on Art and Society*, p. 116 n. 372. Polybe (*Histoires* 6.53.10), qui a également décrit cette coutume ancestrale des grandes familles de Rome, évoque la vision de ces portraits d'hommes « dont la valeur est glorieuse, tous réunis pour ainsi dire vivants et animés ».

[66] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35.7 ; cf. Polybe, *Histoires* 6.53-54 ; Salluste, *Jugurtha* 4.5-6.

[67] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 2.118, 14.2, 27.2-4.

[68] Pour une discussion de la notion de progrès dans l'œuvre de Pline, Ludwig EDELSTEIN, *L'Idea di progresso nell'Antichità classica*, trad. M. Fantuzzi, Bologna : Il Mulino, 1987, p. 245 (éd. or. Baltimore : J. Hopkins Press, 1967); M. Beagon, *Roman Nature*, p. 57-63 ; S. Citroni-Marchetti, *Plinio il Vecchio*, p. 56-57.

du passé que se sont construites d'autres inventions et qu'inévitablement pourront s'en faire de nouvelles, d'où cette condamnation des temps présents qui, « bien loin d'entreprendre aucune recherche originale [...], ne se pénètrent même pas des découvertes des Anciens[69] ». Lui-même construit d'ailleurs son histoire de la nature sur les fondations cognitives du passé : « notre exposé s'écartera sans doute sur bien des points de ceux de nos prédécesseurs ; nous confessons cependant que ces modifications aussi sont à porter à l'actif de ceux qui les premiers ont montré les voies de la recherche : que l'on n'aille pas, du moins désespérer du progrès continu des siècles ![70] »

L'*Histoire naturelle*, enquête sur la nature et sur la culture des hommes, se fonde dès la préface sur cette foi dans le progrès. L'auteur affirme en effet que ses volumes contiennent nombre de « faits ignorés de ses prédécesseurs ou découverts ultérieurement par les hommes » et que c'est une « tâche ardue que de donner de l'autorité aux nouveautés »[71]. En outre, souhaitant que l'on interprétât ses intentions d'après celles de ces fameux créateurs de la peinture et de la sculpture, Apelle et Polyclète, qui à la place d'une inscription définitive, *ille fecit* (« fait par un tel »), inscrivaient sur leurs œuvres cette inscription suspensive, *Apelles faciebat* (« Apelles y travaillait »), Pline invite la postérité à poursuivre ses propres recherches sur le vivant, « l'art étant une chose toujours commencée et toujours inachevée[72] ».

Géraldine VOELKE-VISCARDI
Lausanne

---

[69] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 2.117 ; cf. 14.3, 34.5.

[70] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 2.62 : *In quibus aliter multa quam priores traditurí, fatemur ea quoque illorum esse muneris, qui primi uias quaerendi demonstrauerint, modo ne quis desperet saecula proficere semper.*

[71] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, préface 17 : *adiectis rebus plurimis, quas aut ignorauerant priores aut postea inuenerat uita*; 15 : *Res ardua uetustis nouitatem dare*; cf. 2.71 (sur la théorie des planètes inférieures): *a nullo ante nos reddita.*

[72] Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, préface 26 : *tamquam inchoata semper arte et inperfecta.*